

## **Billet** **De l'art de s'entretenir**

Henry Welsh

---

Volume 10, numéro 3, avril-mai 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34138ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Welsh, H. (1991). Billet : de l'art de s'entretenir. *Ciné-Bulles*, 10(3), 29–29.

## De l'art de s'entretenir

par Henry Welsh

**A**près plusieurs messages laissés sur un ton d'abord diplomatique, puis respectueux, puis obséquieux, je finis pas obtenir un entretien avec la grande actrice. Il a fallu un parcours de combattant, mais sans bassesse je tiens à le préciser, car bien des scoops sont marqués du sceau de l'infamie ; je ne veux pourtant que faire ma job et informer mes lecteurs. Les avatars de ce travail sont parfois irritants. Je croyais aisé l'accès à l'information, mais apparemment tel n'est pas le cas pour les informateurs. Quoi qu'il en soit, je profite de cette entrevue pour tenter de mettre au point une série de questions originales.

J'ai eu l'occasion de vérifier combien mes chers collègues peuvent manquer d'imagination lorsqu'il s'agit de demander aux auteur(e)s les tenants et les aboutissants de leurs œuvres, au moment où j'ai servi d'interprète pour les frères Taviani à la sortie du film **Kaos**. Je devais donc assister les journalistes qui ne parlaient pas italien car, même si Paolo a quelques notions de français, il préférerait s'exprimer dans sa langue maternelle. Au bout de la troisième demi-journée de questions, revient l'inévitable « Expliquez-moi ce que représente la réalisation à deux personnes ? » Et Paolo se tourne vers moi en me disant que je connais la réponse, que cela fait dix fois que la même question revient et que je n'ai qu'à y répondre... seul !

Depuis ce jour je me pose sérieusement des questions avant de la poser aux autres. Et si je venais précisément de relancer pour la énième fois la même « Racontez-moi quelle est l'origine du film ? » ou bien « D'où est venue l'idée du scénario ? » quand ce n'est pas, ex abrupto, « Combien a coûté le film ? » (question américaine rituelle des conférences de presse de Cannes). Quoi de plus navrant que ces niaiseries servies pour un journaliste zélé, quoi de plus triste que d'entendre parfois, en guise de questions, des cours socio-sémio-linguistico-analytiques auxquels le pauvre réalisateur ne comprend rien.

Donc, depuis lors, me hante le spectre de la répétition pernicieuse, de l'écholalie lamentable. Et je cherche dans mes entretiens à avoir l'air de celui qui n'enfoncera pas le micro dans le yaourt et ne pédalera pas dans la choucroute. Comme je comprends les gens qui décident, une fois pour toutes, de ne jamais répondre aux questions qu'on leur pose. De ce fait ils n'ont aucunement besoin d'écouter et, tels des godardiens enhardis, ils passent sans cesse à côté de la plaque. Mais je ne mange pas de ce pain-là et je veux offrir à mes lecteurs une manne dont je sais qu'elle ne tombera pas seule dans mon magnétophone à cassette. Tiens, un autre élément dans la relation, cet appareil enregistreur. Il faut absolument s'assurer de son indéfectible soutien avant de commencer l'opération. Rien n'est plus pénible que de se rendre compte in situ que quelque chose ne colle pas !

En somme, lorsqu'on a passé la barrière de l'attaché(e) de presse, celle des questions à ne pas poser et celle de l'enregistreuse, toute interview peut commencer. La préparation n'étant pas tout, il faut que quelque chose se passe. Prenant pour acquis que le film a convaincu, ou a laissé des zones d'ombres, ou a scandalisé, ou que sais-je encore, l'auteur(e) ou l'acteur ou l'actrice ou tout autre intervenant, est a priori bien disposé vis-à-vis de son interlocuteur — sauf exception godardienne (voir supra). Il demeure que le contact doit s'établir et que c'est là tout l'art. Il y a le style décontracté **Clap** où, entre copains, on se dit des choses pas si graves mais bien sympathiques. La manie du côté de chez Fred distille et alambique des questions comportant des réponses qui ne sont que des indications. L'exposé **Positif** est de rigueur lorsque l'interview doit marquer une date dans l'histoire du cinéma. Finalement, il y a le travail de collaboration longue et patiente quand les voies éditoriales font d'une interview un livre, si possible à succès. De toutes ces modes et de ces manières, les plus réussies fonctionnent sur la complicité, les moins bonnes sur l'outrecuidance et la plupart sur une gentille connivence.

La recette n'existe sans doute pas et les hasards des rencontres font parfois plus pour un entretien que les savantes élucubrations ou les énonciations crues des faits. Il y a un univers de la parole et un univers du cinéma ; ceux d'entre nous qui construisent les meilleurs liens entre les deux sont souvent des funambules. L'équilibre ténu entre leurs points d'interrogation et le sens ou les sens des films est parfois insaisissable.

Y a-t-il quelqu'un pour m'interviewer dans la salle ? ■